

JOURNAL DU DIABLE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en chef : LUCIFER.

Bureaux : 16, rue Palais-Grillet

ouverts tous les jours, de 9 heures à midi.

BOITE : RUE TUPIN, 31

RÉDACTION

RÉDACTION

PLUTON! RHADAMANTHE.

MINOS. VULCAIN.

EAQUE. CYCLOPE.

ASTAROTH. MÉPHISTO.

CRICRI. ARRACHEFAUXCOL.

TRILBY. CAPRICORNE.



Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits chenurêts.

En intention je vous fais un jognement de frimousse, car vous êtes de gones qu'êtes canants comme de z'oies pisque vous n'avez suivi les conseils de votre ami Guignol, que vous a fait le recommandement de vous torner du côté du risseau afin de reluquer le bout d'organsin que m'sieu de Bisquemal n'est entrain de faire étirer pour vous faire ordir la pièce que vous savez ben.

Z'enfants, faudra ben un peigne qu'aura pus de quatre-vingts dents z'au pouce, pour tisser cette pièce que va n'avoir neufcents mille fils; qué pontelage de méquier! Qué battant que va falloir pour pouvoir mettre la réduction. Nom d'un rat, les gones, vous êtes ben de crânes tout de même; y faut counaître la manigance de toutes sortes de chavirements pour ne pas prendre la favette en pensant que la médéc de la pièce en question ne va être que bavasse, attendu que gna tant de portées et que gna une réduction de peigne comme

on en a jamais vu. Mais vous avez la comprenette décapillée et vous n'avez tout ce qui faut de jointes pour changer le z'écorchures occasionnées par le battage.

Guieu de Guieu, les gones, que depincettage, quand y va falloir rendre c'te pièce et la mettre sur le rouleau; mais vous n'êtes pas de michis, vous êtes tous de compagnons qu'avez fait vos preuves et le tarabustement ne vous bouligue pas les boyes ni ne vous déclavette la carcasse.

Savez-vous ben, mamis, que vous n'allez bigrement donner de fil à retordre à m'sieu de Bisquemal; vous voulez ni pu ni moins que le fabriquer votre sansouillon et l'y faire relaver votre vaisselle, pour l'y apprendre à ne pas vouloir déménager de la cambuse ous qu'il se pavane sans vouloir payer de location.

Nom d'un rat, z'enfants, ne faudra pas tisser la pièce qu'à moitié, du temps que vous serez en train faudra n'aller jusqu'au mettage en corde, pour n'en avoir de jouissements jusque dans les arpions.

Y vous faudra z'avoir soin quand vous ferez la tirelle d'avoir à votre disposition chacun z'un siau des artilleurs de Vénissieux. Vous ne savez pas pourquoi ça est, z'enfants, eh ben! c'est pour n'en pendre un au prussien des michis de m'sieu de Bisquemal, attendu qui seront tous dans l'incommodement du cochon de

Saint-Antoine, qui avait chiqué trois pots de beurre de cinq kilos, si bien qui n'en a z'eu la foirasse pendant quinze jours et qui n'envoyait ses restants z'a quinze pas.

C'est les gones de Vénissieux que vont rire large, y vont faire pousser de choux que seront gonflés comme le dôme de l'Hôtel-Guieu.

Ah! z'enfants, faut pas être panosse pour prendre une basane comme celle du baron Brisse.

Pour de vrai, y faut que ça n'en pette, i veulent donner de coups de gnagnes à votre couenne; eh ben! y doivent n'en crever, et y n'en crèveront, et y n'en crèveront, foi de Guignol.

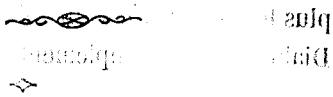
Guieu de Guieu, les gones, les gueulements de votre simpiternelle boutique me donnent sur les gnarfs et gna z'autour du chaudron du Guiable de mamis que m'agaçent, y veulent tous coller leurs châssis au bino-cle d'Herschell, pour reluquer ça que se passe chez vous. Gna Rouget que se chapotte le casaquin et que se fait gonfler les giffles a se n'en faire crever la piau. Gna les sapeurs de la vieille, et vous savez qui ne sont pas patraques, qu'ont de grincements de chayottes qui n'en battent la charge en chantant :

Les P..... ne l'auront pas,
La tour de Saint-Nicolas.

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

UNE AVENTURE ÉPOUVANTABLE

ROCAMBOL: N'A RIEN A Y VOIR.



La réponse de l'hippopotame se trouve toute entière dans la ligne de points qui précède, où bien dans l'éternité que voici :

..... Hatsch.....
Ce qui m'a fait considérer l'amphibie comme un quadrupède infiniment plus sérieux que Timothée Trimm.

— Monsieur, me dit un gardien aux cheveux blanchis, je n'ai aucune parenté avec le portier de la fontaine Louis XVI.

— Cela m'est bien égal! lui dis-je.

— Voulez-vous que je vous conte une historiette?

— Conte, puisque le marquis de Cornerville doit passer le restant de sa vie dans la dent de sagesse de l'hippopotame.

— A dix ans, je chiquais. Comme tout le monde ne peut pas être culotteur de pipes ou allumeur de revèberes, je partis à dix-neuf ans à bord d'un sloop qui faisait le grand cabotage. C'était un fin voilier. Nous filions douze nœuds à l'heure.

— En sorte, lui dis-je, qu'un observateur, en train d'éplucher des lentilles sur le pic de Ténériffe, eût pris

votre sloop pour un banquier trottant vers la Belgique.

— Votre observation tombe à pic.

— Gardien, lui dis-je, narrez et n'émallez pas votre récits de pointes.

— Je narre.... Nous arrivâmes en vue des côtes du Congo avec notre cargaison de banqueroutiers frauduleux. Notre provision d'eau tirait à sa fin. Ah! monsieur, quelle terrible chose que la soif, surtout quand elle dure toute la vie.

Nous mîmes la yole à la mer, et partîmes trois pour découvrir une source à terre. Nous emportions des tonneaux que nous devions remplir.

Nous ramâmes!!!

A peine débarqués, nous ouîmes....

.... Le doux murmure d'une eau qui coulait limpide et fraîche sur un lit de cailloux, au milieu d'ajoncs, de boutons d'or, de myosotis et pervenches des ruisseaux.

(Ce serait ici le lieu de placer une magnifique description à la Châteaubriand des côtes du Congo). Mais non, j'aime mieux vous dire que nous tombâmes à genoux et nous nous écriâmes en chœur :

Sauvés!... Merci, mon Dieu!!

Avant de puiser à la source, nous voulûmes, sous ces vers ombrages, goûter les douceurs du repos. Je tirai mon brûle-gueule de mon sarreau et bourrai ma pipe de tabac, méthodiquement, religieusement, comme fait ses vers M. Ponsard.

Tout à coup!!!

Il s'arrêta et tressaillit.

Je le regardai et je frissonnai.

Lecteurs, il convient que vous frémisiez.

Avez-vous frémi?

Des gouttes de sueur perlaient à son front.

Je pris mon mouchoir et j'épongeai sa peau rugueuse.

Il continua :

Tout à coup, au moment où je frottais une allumette amorphe sur la composition chimique, nous entendîmes un rugissement et vîmes derrière un bouquet de cactus et d'aloès, briller comme deux escarboucles, les deux yeux sanglants d'une bête fauve.

C'était un tigre!!!... Oh! oh!

Puis nous vîmes deux autres yeux!

C'étaient deux tigres!!!... Ah! ah!

Puis nous ne vîmes plus que les deux premiers yeux.

Ce n'était plus qu'un tigre!!!... mais, au fait, le nombre de tigres ne fait rien à l'histoire. Nous retombâmes à genoux et nous récriâmes encore en chœur :

Perdus!... sans merci, mon Dieu!

Alors! prompts comme la pensée, rapides comme l'éclair, nous nous retranchâmes derrière une barrique, présentant à la bête féroce la gueule ouverte du tonneau, l'animal bondit. O bonheur! Il tomba lourdement dans le fût.

Profitant de cette chance, nous retournâmes vivement le tonneau et nous assîmes tous trois dessus. Le tigre était dedans, il bondissait, faisant vaciller la barrique. A chaque instant nous étions menacés d'être jetés à terre, dévorés par l'animal furieux. Tous trois assis dans cette position difficile, nous nous serrions la main dans une mutuelle étreinte.....

Je crois que voilà une situation diablement tendue.

C'est le moment où jamais de couper le feuilleton en deux.

Lecteurs ou lectrices, si vous ne trouviez pas cette aventure intéressante vous seriez bigrrrrr..... rrement difficiles.

Pour moi, rien que de la raconter, je suis tout ahuri.

Aussi :

Un point d'exclamation, S. V. P.

FLAMBERGE. b

Ça fait chez nous un revirement, que si m'sieu Bisquemal le voyait y n'en tomberait z'en vache tout de suite; mais quèque jours de pu z'ou de moins, c'est pas une affaire, y n'y viendra tout de même, ç'a l'y apprendra de vous avoir pris pour de rosses.

L'autre jour que je n'étais quasiment paf, parce que j'avais sirotté quèque canons de vin vieux en compagnie de Marion Delorme et de Proserpine, que sont les deux pus grandes poutrones qui n'oye, j'ai z'entendu dans le borgnon d'a côté une voix que chantait z'un refrain que me ravigottait tellement que je n'en bavais comme une merluche. J'ai demandé z'aux payses ça que ça était; elles que ne demandaient pas mieux que de faire tourner l'escaladou d'z'histoires, m'ont z'appri que c'était la Pucelle d'Orléans que chantait à un mi- che de vingt ans une romance qu'un guiable bon enfant avait composait esqueprès pour lui, à condition que tous les deusse iriont z'ensemble ceuillir la fraise dans le bois de Bagneux.

Je vous en fais l'envoyement, tachez de vous en sarvir, tandis que moi je taille une trique neuve :

Mon fils, entends au loin ces bruyants cris de guerre,
L'Europe contre nous arme ses bataillons,
Le pas de ses coursiers semble ébranler la terre,
Déjà, le laboureur tremble pour ses sillons.
C'est l'heure des combats, pas d'inutiles larmes,
Embrasse-moi, mon fils, quand devrais-tu mourir :
Sois soldats je le veux, la France crie aux armes !
Bien loin du sol natal, enfant, il faut partir.

Pars, mon enfant, la trompette guerrière,
Vient de donner le signal du combat.
Déjà le canon tonne sur la frontière,
Fais-toi soldat.

Tous ces fiers potentats amoncellant leurs haines,
Se liguent contre nous jaloux de nos succès.
Ils veulent dans le sang qui coulent dans nos veines,
Noyer à tout jamais l'orgueil du nom Français.
Que peuvent leurs soldats contre ceux de la France,
Qui déjà se réveille et sent battre son cœur ;
Sa fière liberté vient de saisir sa lance,
Et chaque citoyen devient son défenseur.

Pars, mon enfant.

Combattre sans trembler, c'est marcher à la gloire,
Sous le feu des mousquets, mon fils tu seras beau,
Héritier des vertus d'un brigand de la Loire,
Tu dois avec orgueil défendre ton drapeau.
Vaincre ou mourir pour lui c'est une noble tâche ;
On devient un héros, on est béni de Dieu.
Mais quand on l'abandonne on est toujours un lâche.
Oh!.. Mais tu ne l'es pas, je te bénis adieu.

Pars, mon enfant.

Bureau de la Télégraphie-Exactitude.

Signé : GUIGNOL.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Je l'ai vu vagabonder dans les airs et se heurter, insouciant et folichon, aux reverbères du Parc.

Il avait l'air joyeux du réveil de la nature, et heureux de sa métamorphose; comme un parvenu, il déployait orgueilleusement ses ailes pour la première fois.

Quand on a pendant trois ans trainé sa misérable existence de ver (à pieds, s. v. p.) dans les profondeurs de la terre, il est si doux de s'élever un peu au-dessus

de son ancienne condition, et de naviguer sans entraves dans l'immensité en regardant grouiller attachés au sol les mortels étonnés.

Pauvre premier hanneton, ta joie fut de courte durée!...

L'orgueil te perdit comme beaucoup d'autres, et, tu appris bien vite qu'ici-bas celui qui n'est pas le plus fort, risque beaucoup à se trop montrer.

Malheureux insecte, confiant dans tes ailes comme le grand homme dans son génie, tu venais gaîment vous annoncer que les feuilles naissaient et que les fleurs consentaient à embaumer encore une fois les airs souillés au contact des humains. Comme l'homme de génie tu croyais à l'avenir, comme lui, tu fus, hélas! bientôt désillusionné!

Pour vivre heureux vivons cachés; a dit le grillon de Lafontaine. Comment se fait-il que tu ignores ce sage précepte?...

Imprudent, pendant le temps que tu as vécu sous nos pieds, tu n'as donc pas entendu les déclarations emphatiques de nos philosophes et de nos conférenciers?

Tu n'as donc pas, au bruit de nos chutes, compris que la vie n'était qu'une lutte immense, où chaque athlète tombait épuisé, l'un par les efforts obligés de la défense, l'autre par les forces déployées pour l'agression?

Dans tes pérégrinations souterraines, tu n'as donc jamais rencontré le cadavre d'un faible (ou d'un opprimé, c'est la même chose), pour ne pas savoir que la vie est une montagne faite de souffrances entassées?

Es-tu donc un vrai philosophe, que tu ne saches rien des choses de ce monde et que follement, comme une Phryné au sortir d'une orgie, tu t'exposes aux coups du premier venu?

Réponds-moi! Tu restes muet? Mais alors ne serais-tu qu'un sot étayant la vanité sur les avantages que tu dois à la nature?

Le hanneton voltigeait toujours!!...

Les bêtes parlaient autrefois, l'Écriture nous dit que le serpent d'Eve était plein d'une persuasive éloquence.

Je tiens de la bouche de l'ânesse de Baalam, qui causait si bien, qu'au temps jadis, bien avant les Romains, les animaux faisaient des conférences et dans leurs réunions, qui ressemblaient en tous points à nos assemblées d'actionnaires, ils discutaient absolument comme nous, afin de trouver le meilleur mode pour s'entre dévorer.

Si les bêtes ne parlent plus aujourd'hui, c'est qu'elles ne veulent pas ressembler aux hommes, qui depuis longtemps parlent pour ne rien dire.

Le hanneton voltigeait toujours!!

Les zigzags de son vol accidenté découpait l'espace aussi capricieusement que l'éclair déchirant la nue. Quelquefois comme un homme ivre, il se heurtait étourdiment aux arbres des allées. Parfois dans de capricieux contours il effleurait mon visage et semblait me dire: Je suis libre, et mon fantasque vol n'est soumis à aucune loi.

J'étais jaloux de tant d'insouciance. Cet insecte dont la vie est sans cesse menacée et dont la tête dans plusieurs départements a été mise à prix, vit sans s'inquiéter de ce que l'avenir cache sous son manteau sombre.

Il jouit du présent et n'empoisonne pas sa félicité actuelle aux sources inconnues de l'incertain futur.

Ce coléoptère est un sage et l'homme est un fou.

Le voulut-il, pourrait-il changer sa destinée? Evidemment, non!...

Pourquoi détruirait-il par de mensongères visions les rares moments de bonheur que la vie nous accorde? Vous voyez bien, lecteurs, que ce hanneton est un sage et que le seul fou c'est celui qui ne sait pas jouir du présent.

Je pérorais et le hanneton voltigeait toujours!!...

Une troupe de gamins passa. Cette engeance est sans pitié.

— Un hanneton!... un hanneton!! crièrent-ils en cœur.

Aussitôt dix mains s'élancent pour le saisir, les chapeaux s'agitent, c'est un steeple-chase, c'est de la frénésie.

Le hanneton batifolait toujours sans se douter du péril qui le menaçait.

Le juste croit-il à la perversité?

— Bichelet, attention!!...

— Je l'ai manqué!... A toi, Jules!!...

— Je le tiens!... c'est un roi péteret.

— Qu'allons-nous en faire, hurlent les bourreaux,

— Parbleu, l'attacher par la patte.

Allons, dis-je intérieurement, ce misérable insecte va comme l'humanité être arrêté dans son essor et comme l'homme de génie ne pouvoir prendre son vol à cause du fil de sa patte.

Tout se traîne ici-bas, les humains ont tant de fils à la patte que des ailes ne leurs serviraient à rien: la cupidité, l'égoïsme et la jalousie sont des fils autrement terribles que celui qui forme la chaîne de captivité du folâtre hanneton.

A ce moment, je crus entendre une plainte, je m'approchai, et, considérant la mine piteuse du prisonnier je me hasardai à lui dire en forme d'adieu:

— A quoi te servent tes ailes, maintenant que ton vol est limité à la longueur du fil que le caprice de tes persécuteurs voudra bien t'octroyer?

Oh! surprise!... Est-ce une erreur? Mais il me semble avoir entendu cette réponse:

— Mes ailes dans ce moment, sont l'emblème de ta pensée que ta plume ne peut traduire au delà de

Vous devinez, lecteurs.

LUCIFER.

PAQUES

Le Diable a fait ses pâques, si non avec ferveur, au moins avec une ponctualité calendaire.

Alors, direz-vous, si le Diable s'est converti: il n'est plus lui. Donc, c'est un saint. Erreur et horreur! Le Diable s'est fait simplement ermite pour un jour.

Ah! le Diable s'est fait ermite.

Si je suis religieux cela me regarde. Mais on l'est ou on ne l'est pas; j'ai une haine invétérée contre les accommodements avec le ciel, et celui qui ne va prier Dieu qu'à Pâques ou à la Trinité, me produit l'effet d'un ami qui ne vient vous embrasser que le jour de l'an.

Si j'étais Jéhovah je dirais à toute la cohorte d'adorateurs à jour fixe:

« Vous venez à l'église, Mesdames, parce que l'année théâtrale est finie et que le temps des soirées est passé. »

« Vous venez à l'église, jeunes filles pour étaler les modes nouvelles au commencement de la saison d'été.

Vous y venez par désaveu et surtout par vanité. »

« Vous venez à l'église, jeunes gens, parce que telle ou telle société chorale doit s'y faire entendre. »

« Vous venez à l'église, hommes sérieux, parce que vous croyez qu'il est bien de donner, une fois l'an, l'exemple de la ferveur, quand vous avez dans votre poche, peut-être, un jeu de piquet en guise de paroissien. »

Si j'étais l'Être suprême, je crierais à tous : « Arrière fervents de vogues ! un seul jour sur 365 ne me suffit pas, tout ou rien. Libre à vous de venir chez moi ou d'aller ailleurs, on peut-être honnête homme dans tous les cultes, mais il faut être logique avec soi-même. »

« Vous venez chez moi comme à l'île-Barbe ; comme vous alliez jadis à Saint-Fons ; comme le 15 août, au feu d'artifice. »

« Vous criez : Vive tout ! sans éprouver une émotion réelle, Dieu, Lucifer, Godard, pourvu qu'ils aient lampions et mâts de cocagne, ont des droits égaux aux grains de votre chapelet ! »

Les convictions, je les respecte, quelles qu'elles soient ; je ne blâme ni les fidèles ni les dévots, mais bien ces milliers de cagots et ces milliers de diables ermites deux heures par année seulement. Bref, je blâme l'hypocrisie et l'indifférence affectant des airs religieux.

P. D.

LE DIABLE EN COLÈRE

CAUSERIE CRITIQUE.

Il était une fois (Ce que je vous raconte Est une histoire vraie ayant tout l'air d'un conte)

A Perrache jadis, était un épicier Du nom ne Cerf-dix-cors, expert en son métier, Mais imprudent parfois, car pour fraude en épices Il eut des démêlés avec dame Justice :

A huit jours de prison il se vit condamné ; Pour un plus grand malheur, hélas ! il était né ! Mais n'anticipons pas. Pour se rendre à la geôle Quand le délai légal fut expiré, mon drôle (L'était-il à cette heure ?) embrasse sa moitié, Et lui dit sur un ton qui vous eût fait pitié :

« Ma biche, je remets la boutique à ton zèle, « Depuis que l'Union des Travailleurs s'en mêle, « Si l'on veut vivre, il faut — et tu feras cela ! — « D'un peu de chicorée allonger le moka, « Mêler l'huile d'olive à de l'huile d'œillette, « Et vers le broc de vin tenir l'eau toute prête. « Là-dessus je te donne un baiser et je pars, « Car j'entre à Saint-Joseph à trois heures trois quarts... »

A quatre heures, madame introduisait chez elle L'Élu de son amour. La partie était belle : Monsieur n'était pas là ; l'occasion, la nuit, Le Diable, le lit tendre, et tout ce qui s'ensuit, Tentant nos amoureux, alors..... — Eh bien ? — Je n'ose ! Qu'ils reposent en paix !

L'aurore aux doigts de rose Avait de l'Orient ouvert les gonds d'airain, Quand un étrange bruit les réveille soudain : « Pan ! pan ! Ouvrez au non de la loi ! » L'épicière Effrayée et honteuse, attend qu'on réitère L'ordre, et s'en vient ouvrir « dans le simple appareil D'une jeune beauté qu'on arrache au sommeil, Tandis que son amant, dans de mortelles transes,

Fait le lit confident de ses bribes de chances. Deux bicornes sont là : — Chez Monsieur Cerf-dix-cors ? — C'est ici. — Nous venons l'appréhender au corps. — Mais, hier, mon mari vers la quatrième heure, S'est rendu prisonnier. — Cette femme nous leurre, Dit le second bicorne, et son époux est là Entre deux draps caché ; la preuve, la voilà ! » Et sous la couverture, à l'instant retournée, Se montre de l'amant la mine consternée. — Cher Monsieur Cerf-dix-cors... — Mais je m'appelle [un tel.]

— A d'autres ! Levez-vous et venez à l'hôtel Que vous offre l'Etat. — Mais... — Assez, je vous prie ! » Madame prudemment s'était évanouie..... Et pendant ce temps-là, du sommeil le plus pur Cerf-dix-cors l'épicière dormait au pied d'un mur. La veille, le brave homme avait fait la rencontre D'un de ses vieux amis ; il fallut donc par contre Vider un pot, puis deux, qui, noyant sa raison, Lui firent oublier et l'heure et la prison. La nuit était venue, et, de verre en bouteille, Notre héros s'en va plein du jus de la treille ; Sous le feu des canons il succombe en chemin, Et s'endort en plein air jusques au lendemain... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit neuf, dix, [onze !]

C'est Saint-Joseph qui frappe à sa cloche de bronze. Le dormeur se réveille, et se frottant les yeux, Se rappelle soudain et devient soucieux. Il court vers le greffier pour qu'il signe sur l'heure Son bulletin d'entrée en la triste demeure. Mais quand nom et prénoms sont par lui déclinés, Le scribe le croit fou, puis lui riant au nez : « Cerf-dix-cors est, dit-il, aux mains de la justice. « Allez en paix, brave homme, et le ciel vous bénisse ! » Et l'heureux épicière de s'en aller gaiement. Il arrive. Sa femme avec empressement, Fine mouche qu'elle est : « Ah ! mon ami dit-elle, « A ce cher B... tu dois une fière chandelle ! « Il a su ta détresse, et comme il est garçon, « Il veut faire pour toi tes huit jours de prison. » — « Je n'attendais pas moins, dit le mari bonasse, « De son cœur généreux, et puisqu'il prend ma place, « Ma chère, que par toi notre ami bien reçu « Dise en parlant de moi : C'est un mari... cossu ! »

LE DIABLE.

GALILÉE VU AU TÉLESCOPE.

Je m'en retournais tristement, la queue basse, et maudissant mon mauvais sort, qui m'avait fait arriver en retard au théâtre des Célestins.

C'était la première de Galilée. La salle était comble, et le contrôleur m'avait impitoyablement refusé.

Je suivais tout pensif la rue Saint-Dominique, un de nos bons sujets que ce grand saint ! l'inventeur de l'inquisition, à qui je vouais intérieurement et de nouveau son ancienne victime, ce Galilée, cause première de mon exclusion.

De la susdite coulisse je débouche sur la vaste scène de Bellecour. En voyant Louis XIV et son cheval hauts sur leur socle, impassibles et se souciant aussi peu de la pluie et du beau temps que des tempêtes révolutionnaires :

— Et moi aussi, me dis-je, je dois me faire un piédestal de toutes les petites misères qui me surviennent, et mon cœur doit être de bronze comme ma face. Ne suis-je pas le roi des Enfers ?..

Ces réflexions philosophiques m'avaient conduit vers le monument, quand j'aperçus se mouvant dans l'ombre un homme, un pauvre diable, battant une semelle absente, ramenant sur ses oreilles un chapeau à soufflet, rajustant une redingote ouverte à tous les vents.

Et d'une main bleuâtre de froid, il me montrait un long tube braqué vers la voûte du ciel, et sa voix grelottante me disait :

« Dix centimes, monsieur ! pour deux malheureux « sous vous découvrirez, à la faveur de mon télescope, « les personnages vrais qui ont joué un rôle dans la « vie de Galilée, tandis que les théâtres ne vous of- « frent que des doublures. »

Je regardai mon individu de face. Était-il fou ? Flairait-il en moi une dupe ? Mais lui, sans s'émouvoir :

« Il est certain, continua-t-il, que tous nous devons « accomplir une foule de pérégrinations dans les « astres. Allan Kardec l'a dit ! Et si Dieu est grand, « Allan Kardec est son prophète ! »

Et je me mis à considérer cette bête curieuse qu'on appelle un spirite.

« Monsieur, poursuivit le fanatique, ayez la foi (la « foi ! et il parlait au Diable !!!) et en regardant « par cet instrument qu'habite l'esprit de Galilée, « vous verrez se mouvoir dans le ciel les amis et les « persécuteurs de ce grand astronome, et se répéter « le drame dont il fut la victime ! »

N'était le froid, que j'allais être obligé d'endurer, moi, habitué à me bien chauffer, ce n'était vraiment pas trop cher que les dix centimes demandés. Le fauteuil d'orchestre manquait, mais le prix en était réduit d'autant.

Et l'œil collé sur le verre de la lunette, l'esprit bercé par les utopies spirites de mon astronome d'occasion, en proie à une illusion fantastique, je vis défiler sur la scène céleste tous les acteurs du drame de M. Ponsard.

C'est Galilée qui embrasse dans les vues de sa science le système planétaire dans sa vérité vraie.

Comme antithèse surgit Pompée, le savant à visées étroites, qui a adopté les sept planètes primitives et n'en veut pas démordre.

C'est la lettre de l'Écriture personnifiée par l'inquisition, qui veut que le soleil ait un mouvement de rotation et que la terre soit immobile.

Tandis que le positivisme du calcul et les données astronomiques de notre héros sont là pour affirmer le contraire.

D'où le choc. La lumière en jaillira-t-elle ?

Galilée a pour lui sa fille Antonia, ange gardien qui soutiendra son courage mis à l'épreuve.

Mais, d'autre part, Livie, son épouse, le fatiguera de ses reproches, l'accablant de ses invectives et portera le découragement dans son âme.

Le grand-duc de Toscane protège l'astronome, mais comme contrepoids, la cour de Rome pèse dans la balance, et Rome l'emportera.

Tout se ligue pour faire abjurer à Galilée sa prétendue erreur.

Il a un fervent adepte, Vivian, qui, lui parlant le langage de la froide raison, lui fera entendre que

..... dans Rome, où pèse leur main lourde, Au bruit d'un nom fameux la multitude est sourde ; Les appels de l'esprit n'y trouvent point d'échos.

La faiblesse de sa fille, devenue amoureuse, défection s'annonçant sous les traits d'un jeune homme, Taddeo.

« Allons, beau-père, pas tant d'amour-propre, « faites le sacrifice de vos convictions, dans l'intérêt « de ces pauvres enfants ! »

Et papa Galilée qui aime sa fille, qui aime Taddeo, voit son amour paternel se retourner contre le sentiment de dignité du savant.

L'âge lui-même s'en mêle : que diable ! on n'est pas toujours jeune. Et appréhendé au corps par sa femme, l'inquisition et la vieillesse, — à l'esprit par les controverses pompéiennes, et cléricales, les obsessions du sacré office, les raisons de ses amis, — au cœur par l'aveu de l'impuissance de son protecteur, par l'amour de sa progéniture, Galilée cède, il abjure.

Mais, semblable au tonnerre, dont le bruit retentit au loin alors que la foudre est déjà tombée et s'est éteinte, l'astronome, après avoir fléchi le genou, se relève, et, parlant de la terre, jette ce cri suprême aux échos de l'avenir :

« E pur si muove ! » « Et pourtant elle tourne. »

Et l'avenir, dégageant la science des langes où la tenait enveloppée le fanatisme monacal, ratifie l'opinion méconnue du savant.

Et deux siècles plus tard,

Ad majorem Galilaei gloriam.

M. Ponsard consacrait et immortalisait le souvenir de la lutte du grand astronome.

Deux mots

Mais que j'ai froid, que j'ai donc froid !

M. Ponsard aurait-il oublié de réchauffer son drame, sous prétexte que le réalisme en souffrirait ?



ou l'aurait-il à dessein entouré d'une couche de glace, que son contact me fait grelotter ?

Serait-ce plutôt l'air ambiant qui m'aurait saisi ? Mais, alors, je n'aurais de transi que le corps, tandis que mon cœur reste froid comme marbre.

Je vais m'informer auprès des gens plus fortunés que moi et qui sortent des Célestins, si, dans cette enceinte où règne une chaude atmosphère, ils n'ont pas conservé en eux, et comme moi, une impression glaciale.

La-dessus je me dispose à battre des mains... pour me réchauffer.

Et... Tiens, mon ami à la lunette, voici les deux

LE DIABLE.

MANUEL DES CONNAISSANCES UTILES

LÉONTINE

En ce temps de disparitions mystérieuses, l'une de nos principales étoiles du trottoir vient de... filer. Le high-life lyonnais est dans la consternation. Nous allons profiter de cette éclipse qui ne sera que partielle (espérons-le), pour esquisser à grands traits de plume le portrait de celle qui vient de répandre l'inquiétude dans le camp de nos petits crevés.

Léontine vit le jour à Valence, en l'an de grâce 1847 ; son éducation, sans être soignée, ne fut cependant pas négligée ; d'une beauté sauvage, elle se sentait mal à l'aise sous son humble robe d'indienne ; elle rêvait une autre existence que celle qu'elle avait menée jusqu'alors dans une obscure petite ville de province. Nature ardente et ambitieuse, elle voulait parvenir.

Léontine quitte Valence, il y a un an, et s'en vint à Lyon, où elle trouva un refuge dans une maison fort connue dans notre ville, par la facile hospitalité qu'elle accorde à nos Laïs modernes. Cette existence cloîtrée ne lui convenait guère. Si d'un côté elle pouvait satisfaire ses instincts nocifs, elle reconnut bien

qu'elle ne se ferait jamais un nom sur le turf de la galanterie lyonnaise ; aussi, l'ingrate abandonna bientôt sa seconde mère adoptive et ses sœurs dans le vice. Elle quitta furtivement Lyon et vint débarquer à Vichy-les-Bains. Vichy était alors dans toute sa splendeur princière, c'était en plein mois de juillet, époque où dans cet Eden de contrebande on voit la fine fleur des crevés parisiens et les pieuvres de tous les pays se coudoyer dans le Parc, au Casino, et à la table du trente-et-quarante. Léontine, désireuse de parvenir, ne resta pas inactive ; elle se lia avec la Galathée, dont nos vieux beaux lyonnais doivent encore garder le souvenir. Galathée lui fit faire des connaissances parmi les pieuvres renommées ; celle de Mariette et de la belle Clotilde-Eléphant, qui se trouvaient en villégiature à Vichy. Par l'entremise puissante de ces dames, Léontine fut présentée à la majeure partie des désœuvrés du grand monde, qui lui firent le meilleur accueil et se firent un devoir de la lancer. C'était tout ce qu'elle demandait. Le premier qui se présenta pour accomplir cette tâche pénible et fatale, fut un M. T... de V..., en ce moment à Monaco où il est allé pour réparer les brèches faites à son porte-monnaie par la prodigalité de Léontine. Un mois avait suffi pour le mettre hors de combat. La belle commençait à être connue : un jeune Américain acheva l'ouvrage commencé par C... de V...

Parlez à cette idole maquillée de sa villa du boulevard de l'Impératrice, vous verrez sourire cette fille de marbre, en pensant aux orgies qui ont vu le jour dans cette Tour de Nesle renouvelée. Les tentures capitonnées de son boudoir en gardent encore un souvenir qui les fait rougir dans certains endroits.

Léontine revint à Lyon au mois de septembre, elle y éclaboussa par ses toilettes tapageuses toutes les pieuvres lyonnaises. Vous avez pu la voir à Bellecour, dans une avant-scène du Grand-Théâtre, au bois de Boulogne, où, le plus souvent, dans un cabinet des Deux Mondes...

Comme un météore elle a disparu tout d'un coup, où est-elle allée, demandez-vous ? Nous pourrions vous le dire, mais nous nous en abstenons ; ceci ne vous regardant pas.

SIMPLE HISTOIRE

Les vents d'automne pleuraient déjà dans les grands arbres et jonchaient le sol de feuilles mortes.

Seul, je cheminai rapidement le long de la grande allée du cimetière, et j'allais bientôt arriver près de la tombe d'un ami, où je venais déposer une couronne d'immortelles, lorsque je fus arrêté par un bruit de voix.

J'écoutai et dirigeai mes pas du côté d'où il venait, j'aperçus au milieu d'un bouquet d'ifs et de cyprès, deux enfants que quelques pas seulement séparaient de moi.

Je les observai d'abord. L'un, agenouillé sur la terre fraîchement remuée, était un garçon de sept à huit ans.

Il pleurait... L'autre, petite fille de quatre ans à peine, plus blanche et plus rose que les fleurs tardives qu'elle dérobait, semblait s'étonner des larmes que son frère répandait en sanglotant.

Je m'approchai d'eux, et m'adressant à celui-ci, je lui demandai quelle était la tombe sur laquelle il venait prier.

— C'est celle de notre mère, me répondit-il, d'une voix rauque et entrecoupée.

— Depuis quand est-elle morte ?

— Depuis huit jours.

— Et votre père ?

— Nous n'avions que maman... nous n'avons jamais eu de père.

Je devinai, comme par intuition, que cette fosse devait renfermer les restes d'une existence brisée par la douleur et le dévouement. Une victime de l'amour reposait, sans doute, sous cette terre arrosée par les larmes de l'innocence qu'un baiser paternel eût si bien séchées.

La petite fille vint à moi, et joignant ses petites mains comme un ange prosterné, elle me supplia d'éveiller sa maman qui dormait, disait-elle, trop longtemps dans la terre.

— Elle doit avoir bien froid, ajouta-t-elle encore ; il a tombé de la pluie hier, et il n'y a rien pour l'abriter. Je ne pus répondre que par des larmes.

La couronne que je tenais s'échappa de mes doigts et vint tomber au pied de la croix de cette tombe mystérieuse.

J'emmenai les enfants dans l'intention de m'associer à leur infortune ; ce que j'appris est un drame impossible à décrire ; ce que je fis, je ne le dirai jamais.

Suborneurs effrontés, voilà votre œuvre !

NOUVEAU DICTIONNAIRE

A L'USAGE DES SUJETS DU DIABLE

Il est interdit à l'Académie de s'en servir.

ACADÉMIE. — Dessin d'un homme ou d'une femme nus, exposé par Platon à l'extrémité du pont des Arts, à Paris.

ACAULE, ACCOLE. — Action d'accoler sans tiges, de bottes.

ACCOLADE. — Embrassement d'un ami à l'aide d'un trait d'écriture.

ACCROCHER. — Attacher à un clou ; autrement dit : Porter au Mont-de-Piété.

ACÉPHALE. — Sans tête, qualité de la majeure partie des jeunes gens du siècle.

ACHE, HACHE. — Plante ombellifère qu'on trouve sur l'épaule des sapeurs.

ACTIVITÉ. — Faculté active de l'homme d'où vient la diligence (ne pas confondre avec les voitures publiques).

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Vents. — Combinés pour le dessèchement des peches. Temps. — Orageux et sombre comme le caractère de ces dames après une affaire manquée.

Hauteur des rivières. — De diamant au cou de ces dames.

Thermomètre. — Chaleur intense, atteignant l'inflammation chez la plupart des individus de la race cocodès.

Baromètre. — Le mercure n'a pas encore été retrouvé. On soupçonne les adorateurs d'Am... d'en avoir encore besoin pour longtemps.

Hygromètre. — Ne pouvant plus trouver de vrais cheveux pour faire marcher l'appareil, nous allons nous servir, la prochaine fois, du poil de chameau. On dit que les résultats seront merveilleux.

Dépêche électro-sémaphorique. — Les grues et les serins devant commencer bientôt leurs excursions dans les campagnes environnantes, les populations feront bien de se munir de boulettes pour arrêter le fléau.

Pour copie conforme :

Le père DUVENT.

LOGOGRIPE

Si tu n'est pas un aigle, un Homère, un Pindare ; Pour monter jusqu'au ciel ne te sers pas de moi. Vole plus bas et souviens-toi,

De la chute du jeune Icare ; Dans mes deux derniers pieds, on découvre un métal. Mes cinq pieds renversés, je deviens le cheval

Da l'illustre héros d'une histoire espagnole, Et ne figurerais pas mal Dans un parterre et dans une boussole,

Si de cet animal on arrachait le cœur. Pour en finir, enlève cher lecteur, A ce cheval sans cœur et la queue et la tête, Il ne reste qu'un os de cette pauvre bête.

MARQUIS DE BOITE-A-GRAISSE.

Le mot de la dernière charade est Charrue.

L'ont devinée : Un traître du canton d'Anse ; Joanny M. ; François, avenue de Saxe, 72 ; Nain-Roux ; G. Deshay ; A. Brocard, du Plateau ; Ventre-Jaune ; Sringuinós ; T. Giller, à Vaise ; Un gone des Pierres-Plantées ; Foyautas ; Blague-à-part ; Desenchanté ; L'amant de la petite Marie ; A. B. ; Diable en herbe ; Tournevis.

A samedi prochain pour le compte - rendu des Enfers de Paris au théâtre des Variétés.

CORRESPONDANCE

Un Ex-Termy. — Merci.

Observe-à-Tort. — Tes valets passeront.

Cocles et Cie. — C'est un peu trop malin.

Blague-à-Part. — Cordon, passera.

M... Jules. — Ce nom est-il le tien, oui ou non ? Si tu es

vrai, viens me voir, et je ferai droit à ta réclamation.

Bon Diable de Marignolles. — A Tétude.

Nars-Nars. — Ton cocodès nous est connu, mais à quoi bon ;

pour ce qui est du Petit Poucet en question, je te dis ; Les

Diabes ne sont pas de la race des corbeaux.

A. B. C. — C'est par erreur que ton nom n'a pas figuré

parmi ceux qui ont trouvé le mot de la charade. Sois donc

un peu plus indulgent.

X. Y. Z. — Vas te faire pendre, si tu y tiens ; pour moi cette

envie-là ne m'a pas encore pris.

Un ami du Diable. — Je n'ai pas vu la plaque de zinc en

question.

Hachesse. — Ne peut passer.

X. V. — Que diable me racontes-tu ?

Tartelette. — Merci, nous utiliserons.

Tirebinette. — Mon vieux, tu as l'idée de vouloir faire le

poil au Diable, n'est-ce pas, car il connaît ton adresse ; il sait ton

nom et il ira fort bien, quelque jour, chercher nos cartes

de visite.

La fille de Lucifer. — Merci, pour ton dernier vers.

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée. REGARD, rue Tupin, 31.